

Le jeune homme avait reçu une longue et large entaille sur le front, à côté des tempes. La blessure paraissait faite par un coup de bâton porté avec violence.

Le bon pasteur, qui, de même que la plupart des curés de campagne, avait quelques connaissances en chirurgie, pansa de nouveau la plaie, en attendant que des soins pussent lui être donnés par le chirurgien qu'on irait prévenir.

Bernard était étendu, sans parole, sur son lit ; il ne reconnaissait personne ; de temps en temps il avalait avec peine un peu de liquide, et paraissait insensible à la douleur même.

Pierre était assis à côté de lui, le bras appuyé sur la couche ; son regard inquiet ne quittait pas un seul instant le visage de son fils ; il vivait avec anxiété tous les mouvements du malade.

Gertrude, devenue plus calme, s'était placée au chevet ; des larmes soulageaient son cœur oppressé. De temps en temps, elle approchait une boisson rafraîchissante des lèvres du jeune homme, soutenait sa tête avec toute la sollicitude que peut avoir une mère, et cherchait par tous les moyens à adoucir ses souffrances.

VI.

Par tout le village, le bruit s'était répandu avec rapidité que l'auteur de l'attentat commis sur Bernard ne pouvait être personne autre qu'Henri.

La haine qu'il portait à la famille de son voisin, ses menaces, et surtout sa présence dans le village de H..., et le cri accusateur poussé par Pierre, au moment où il avait appris le crime, tous cela se réunissaient pour constituer de grosses préventions à la charge du paysan.

Il paraissait avoir profité de l'obscurité, et quelques-uns se disaient à l'oreille qu'ils l'avaient vu se mettre en route, pour retourner chez lui, à la même heure que sa victime, et que, suivant son habitude, il était armé d'un gros bâton. Il n'y avait donc plus le moindre doute que seul il ne fut l'assassin de Bernard ! Quel autre que lui eût pu commettre ce crime sur un jeune homme que la douceur de son caractère faisait aimer de tous ?

La justice, informée des soupçons qui pesaient sur Henri, donna en secret l'ordre de l'arrêter et de le conduire en prison.

Il était encore de fort bonne heure. Aux premiers rayons du soleil, Henri avait quitté son lit et éveillé ses domestiques. Une grande activité régnait dans la ferme et ses alentours, et le fermier, tout affairé, donnait ses ordres aux domestiques et aux servantes. Anna s'occupait à échafauder dans le foyer un grand feu de tourbe...

A cet instant, des gendarmes entrèrent dans la maison. En les voyant, la jeune fille pâlit d'effroi et recula jusqu'à la porte de derrière. Ces redoutables agents de la loi inspirèrent dans le pauvre pays une terreur toute particulière, en partie par suite de leur équipement imposant, en partie à cause de la fatale mission dont ils sont chargés.

Henri, sans se troubler, s'approcha d'eux et leur dit poliment :

« Bonjour, mes amis, que désirez-vous ? »

L'un des gendarmes lui mit la main sur l'épaule en disant :

« Henri Roster, au nom de la loi, suivez-nous ! »

Le paysan fut douloureusement saisi par cette déclaration ; avec un effroi visible il sauta d'un pas en arrière et s'écria :

Moi vous suivre ? être emmené prisonnier comme un voleur, pour quoi donc ?

— Ce sont nos ordres, ainsi pas de résistance. Chez le juge vous apprendrez le motif de votre arrestation : nous ne sommes chargés que de vous arrêter. »

La rage et le dépit s'allumèrent dans le cœur d'Henri. Il passa vivement son bras autour de l'arbre en fer qui dans un coin du foyer servait de support aux chaudières, et de là il parut braver en désespéré les agents de la loi.

Les deux gendarmes s'avancèrent vers le paysan avec l'intention évidente de recourir à la force, s'il le fallait, pour s'emparer de lui.

Mais la fille d'Henri se jeta tout à coup à leurs pieds ; elle embrassa convulsivement la jambe de l'un des gendarmes, comme pour l'empêcher d'avancer, et s'écria en pleurant :

— 32 —

Un hivernage dans les Glaces

I.

LE PAVILLON NOIR

« Voilà bien mon beau brick ! s'écriait-il, propre et rangé comme s'il appartenait de Dunkerque ! Pas une avarie ! Pas un cordage de moins !

— Voyez-vous votre fils le capitaine ? lui demandait-on.

— Non, pas encore. Ah ! c'est qu'il est à son affaire !

— Pourquoi ne hissez-vous pas son pavillon ? demanda Clerbaut.

— Je ne sais guère, mon vieil ami, mais il a une raison sans doute.

— Votre longue-vue, mon oncle, dit Marie en lui arrachant l'instrument des mains, je veux être la première à l'apercevoir !

— Mais c'est mon fils, mademoiselle !

— Voilà trente ans qu'il est votre fils, répondit en riant la jeune fille, et

il n'y a que deux ans qu'il est mon fiancé ! »

La Jeune-Hardie était entièrement visible. Déjà l'équipage faisait ses préparatifs de mouillage. Les voiles hautes avaient été carguées. On pouvait reconnaître les matelots qui s'élançaient dans les agrès. Mais ni Marie, ni Jean Cornbutte n'avaient encore pu saluer de la main le capitaine du brick.

« Ma foi, voici le second, André Vasling ! s'écria Clerbaut.

— Voici Fidèle Misonne, le charpentier, répondit un des assistants.

— Et notre ami Penellan ! » dit un autre, en faisant un signe au marin ainsi nommé.

La Jeune-Hardie ne se trouvait plus qu'à trois encablures du port, lorsqu'un pavillon noir monta à la corne de brigantine... Il y avait deuil à bord !

Un sentiment de terreur courut dans tous les esprits et dans le cœur de la jeune fiancée.

Le brick arrivait tristement au port, et un silence glacial régnait sur son pont. Bientôt il eût dépassé l'extrémité de l'estacade. Marie, Jean Cornbutte et tous les amis se précipitèrent vers le quai qu'il allait accoster, et, en un instant, ils se trouvèrent à bord.

« Mon fils ! » dit Jean Cornbutte, qui ne put articuler que ces mots.

Les marins du brick, la tête découverte, lui montrèrent le pavillon de deuil.

Marie poussa un cri de détresse et tomba dans les bras du vieux Cornbutte.

André Vasling avait ramené la Jeune-Hardie ; mais Louis Cornbutte, le fiancé de Marie, n'était plus à son bord.

II.

LE PROJET DE JEAN CORNBUTTE.

Dès que la jeune fille, confiée aux soins de charitables amis, eut quitté le brick, le second, André Vasling, apprit à Jean Cornbutte l'affreux événement qui le privait de revoir son fils, et que le journal du bord rapportait en ces termes :

« A la hauteur du Maelstrom, 26 avril, le navire s'étant mis à la cape par un gros temps et des vents de sud-ouest, aperçut des signaux de détresse que lui faisait une goëlette sous le vent. Cette goëlette, de son mât de misaine, coarçait vers le gouffre, à sec de toiles. Le capitaine Louis Cornbutte, voyant ce navire marcher à une perte imminente, résolut d'aller à bord. Malgré les représentations de son équipage, il fit mettre la chaloupe à la mer, y descendit avec le matelot Controis et Pierre Nouquet le timonier. L'équipage les suivit des yeux, jusqu'au